

# montjoie!

Bulletin trimestriel de l'association des Scouts et des Guides Saint Louis



JUILLET . AOUT . SEPTEMBRE . 75

NUMERO 7



# SOMMAIRE

## EDITORIAL

La Chevalerie p. 2-3-4

## LE VILLAGE DE BULDEO

Le mot d'Akéla 5  
 Jeux 6  
 Mots croisés 7  
 Le Chevalier d'Emeraude  
 (2ème partie) 8-13

## LA PATROUILLE DU CARIBOU

Les Conseils du CP 14-16  
 Tradition de Patrouille 17  
 Héraldique 18-20

## FORMATION CIVIQUE ET RELIGIEUSE

Dom Bosco 22-23  
 Mon devoir d'état 24-25

## VIE DU MOUVEMENT 26-30

LES ANNONCES DE MONTJOIE 31

# MONTJOIE

18, quai Tilsitt, 69002 - LYON  
 - Bulletin trimestriel de l'Association des Scouts et Guides Saint-Louis.  
 - Directeur de la publication : Bruno MARION.

Imprimerie Offset.



Dans quelque situation où tu te trouves, regarde le ciel : sa vue te rappellera que ta principale mission ici-bas est de mériter une place là-haut...

Puis, regarde la terre. Songe alors à l'étroit espace qu'elle te réserve.

Enfin, regarde le monde, et observe : Il y a une multitude de gens qui ont plus de raisons que toi de s'estimer malheureux...

## EDITORIAL

C'est ainsi que tu n'oublieras jamais ni où se trouve le séjour de la consolation et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévore les soucis, ni l'absurdité que tu commettrais en t'adonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de tes semblables endure des maux, beaucoup plus cruels que les tiens.

Ils n'agissaient et ne pensaient pas autrement, ces chevaliers qui, quittant châteaux, universités, ou masures, répondirent à l'appel du Seigneur.

Laisant derrière eux confort, tranquillité, famille, ils vinrent, prêts à suivre la dure école de l'Ordre. Le regard fixé sur la misère, ils combattirent, pillards et barbares, soignèrent les malades, secoururent les indigents.

Pensant les plaies tant physiques que morales, ils enseignaient, par leur exemple, la Charité.

Soulageant les uns, conseillant les autres, ils partirent en quête des âmes, convertirent les incroyants.

Ils travaillaient pour le Christ, Lui ayant fait don de leurs vies.

Ils n'ont pas eu d'enfants, et pourtant, leur lignée sans interruption, traversant les âges, remonte aux temps les plus anciens.

Fils de ces premiers chrétiens, livrés aux jeux du cirque, chevaliers terrassés en défendant la veuve et l'orphelin, croisés succombant aux blessures reçues en défendant les Lieux Saints, religieux, missionnaires, et prêtres, de nos jours encore, et à notre porte, persécutés pour leur attachement à Notre Seigneur... Leurs souffrances n'ont pas été vaines, leur sang versé n'a pas coulé inutilement...

## TU AS CHOISI D'ETRE DES LEURS

A leur suite, tu t'es engagé à établir le règne du Christ dans le monde qui t'entoure.

Au jour de ta Promesse, tu t'es engagé sur ton honneur, et avec la Grâce de Dieu, à servir de ton mieux, Dieu, l'Eglise, ta Patrie, à aider ton prochain en toute circonstance, à observer notre Loi.

Comme ces chevaliers, qui t'ont montré la voie, tu dois savoir te montrer débonnaire pour les faibles, pitoyable pour les humbles, secourable pour les opprimés, impartial lorsque tu as à arbitrer des différends...

Pour ce faire, tu dois avant tout te rendre disponible : "être prêt".

Etre prêt, cela suppose bien sûr que tu sois en état de grâce pour être prêt à paraître devant Dieu.

Etre prêt, cela suppose aussi un entraînement pour que tu puisses mener à bien les missions dont tu te verras chargé.

Etre prêt, cela suppose enfin l'oubli de soi-même, l'abnégation, pour être à l'écoute des autres, et répondre sans hésitation à un appel, ou pour accomplir sans simplement ton Devoir.

Etre prêt, c'est être accueillant. Mais il y a un bon ou un mauvais accueil.

Le tien, comme devait être celui du chevalier, doit être bon. Pourquoi en serait-il autrement ? Le mal n'est-il pas le désordre essentiel introduit dans l'être humain ? Et n'est-ce pas contre lui précisément que tu t'es engagé de lutter, lorsque placé devant le choix, pro Deo aut contra Deum, tu t'es mis au service de Dieu, de l'ordre, de la justice ?

Le mal, c'est le péché, c'est tout ce qui est contre Dieu, et contre nous-même, qui avons reçu la connaissance divine. Le mal détruit la joie, cette joie que le Christ lui-même nous a léguée : "Je vous ai dit ces choses afin que ma Joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite". (Jean XV-11) Joie du service, du don de soi. C'est en répandant partout la joie, en t'oubliant totalement pour reconforter les souffrants, en réservant un accueil toujours bienveillant à ceux qui t'abordent,

en évitant plaintes et critiques qui sont fort déprimantes, en t'appliquant sans cesse à voir le bon côté des gens, en sachant te maîtriser et sourire même en cas de contrariété, en te répétant que Dieu qui t'aime est toujours présent à tes côtés et écoute tes prières, que tu accompliras pleinement ta tâche de Fils de Dieu.

A la suite des chevaliers du temps passé, en compagnie de ceux du temps présent, notre scoutisme te propose un style, qui ne saurait convenir ni aux égoïstes, ni aux pantouflards.

Notre idéal nous fait sortir de nous-mêmes, pour aller vers les autres, conscients, comme nous l'enseigne Saint-Paul, que sans la Charité nous ne sommes rien.

Afin de mieux la pratiquer, cherchons l'humilité.



J.D.



## LE MOT DU PERE.

Voici un extrait de la lettre que le Père GERENTET de SALUNEAUX, CR des Troupes 3e et 5e Lyon, a envoyé aux scouts de ses unités, le 20 août.

"Tout scoutisme qui ne vit pas l'esprit de chevalerie est une trahison de la volonté des fondateurs français du scoutisme catholique, en particulier du Père SEVIN. Nous ne voulons pas d'une vulgaire camaraderie sentimentale ou d'un club de bricoleurs perfectionnés. Nous cherchons à vivre d'abord une Promesse, et c'est parce que nous la vivrons que nous serons unis les uns aux autres par des liens plus solides et plus durables que la simple camaraderie. Notre Promesse, c'est l'"âme" de notre scoutisme, et celui-ci n'a de sens et de valeur que dans la prolongation de la Chevalerie. Ce n'est pas moi qui l'invente. Ecoutez le Père SEVIN : "La Loi scout, c'est le code d'une Chevalerie nouvelle... Former un vrai scout, c'est, du même coup, former un chevalier chrétien, tout simplement. Est-ce donc une exagération que d'identifier l'esprit scout à l'esprit chrétien : il en est la fleur. Et quand cette fleur de chevalerie s'est ouverte une fois dans une âme d'enfant, le parfum lui en reste toujours."

Mais qu'est-ce que la Chevalerie ? Permettez-moi de résumer ici l'essentiel.

La devise de tout chevalier chrétien c'est celle qu'a vécue et immortalisée Sainte Jeanne d'Arc : "MESSIRE DIEU, PREMIER SERVI !"

On ne peut mieux résumer le sens de la vie du Chevalier : SERVIR son Dieu et sa Foi dans les deux communautés naturelles où Dieu l'a fait naître, sa famille et sa patrie.

Ce service requiert d'abord d'abord un corps disponible pour des tâches exigeantes : le vrai chevalier fortifie son corps et développe les capacités naturelles que Dieu a mises en lui (et c'est tout le but des différentes techniques scoutées...).

Ce service requiert surtout une âme vertueuse, c'est-à-dire forte (virtus, en latin : la force) : le chevalier cultive toutes les vertus, et spécialement l'humilité, la franchise et la pureté (Je ne parle pas du dévouement qui n'est qu'une manière de servir...). Fort dans son corps et dans son âme, le chevalier est ainsi "toujours prêt" à "servir" "de son mieux". Si le Scout ne devient pas tel, il n'est qu'un renégat de sa Promesse. Les lâches, les timides, les jouisseurs, les paresseux, les menteurs n'ont rien à faire chez nous. Mais ils peuvent venir s'ils acceptent de se convertir comme chacun d'entre nous doit le faire dans la mesure où nous sommes tous plus ou moins marqués de telle ou telle de ces faiblesses...

Ainsi notre scoutisme prend tout son sens lorsque chaque scout apprend à devenir un véritable chevalier. Vous savez bien à quel point cet apprentissage ne se réalise pas dans le seul cadre de la troupe : il doit s'incarner concrètement dans la vie de tous les jours auprès de tous ceux avec lesquels vous vivez. Acquérez le réflexe du service, la volonté de servir, et vous aurez accompli tout le scoutisme. Mais servez bien Dieu en premier en vivant des sacrements de Jésus-Christ, en développant l'intelligence de votre Foi : alors vous serez capables de rendre aux autres le plus grand service en leur donnant le témoignage de votre vie de Foi.

Et ne laissez pas dire autour de vous que l'esprit de chevalerie est périmé ou mort ! C'est une insulte qui doit vous piquer au vif, parce qu'une telle réflexion serait le signe que vous ne vivez plus vous-même de cet esprit. Montrez au contraire, par votre vie plus que par des paroles, que l'esprit de chevalerie, que des âmes de chevalier, c'est ce dont notre monde a le plus urgent besoin, que les chevaliers sont des bâtisseurs, qu'ils sèment pour l'éternité puisqu'ils sèment pour Dieu. Dans le monde apostat et barbare où vous vivez déjà, ne regardez plus les décombres, construisez.

Construisez en méditant ces paroles que nous avons mises en exergue sur la plaquette de présentation des Scouts et Guides Saint-Louis pour exprimer notre volonté :

- "Tout s'effondre en bas lorsque décline en haut l'esprit du Sacerdoce et de la Chevalerie. Les nations ont besoin de héros et de saints comme la pâte a besoin de levain." Soyez ce levain !

- "Le plus grand service qu'un homme puisse rendre à ses semblables aux époques de défaillance ou d'obscurcissement, c'est d'affirmer la Vérité sans crainte, alors même qu'on ne l'écouterait pas." Affirmez la Vérité de Dieu et soyez-y soumis !

- "La jeunesse actuelle aura ce privilège terrible d'être placée entre le reniement abject et l'affirmation héroïque de sa Foi. Les chocs de la réalité seront tels que son idéal en sortira brisé ou invulnérable."

Rendez-vous invulnérables avec les armes de la Foi : Prière et Sacrements."



## LE VILLAGE DE

# BULDEO



## LE MOT D'AKELA

*Une année scolaire s'est écoulée ... Remplie de joies mais aussi de peines, de réussites, mais aussi d'échecs.*

*Une année tout au long de laquelle on a rencontré de nouveaux amis, jeunes ou plus âgés, qui nous ont aidés, conseillés. Avez-vous pensé louvettes et louveteaux à dire Merci ? d'abord à DIEU qui vous a donné toutes ces belles choses, ensuite à vos parents à qui vous devez respect et obéissance puisqu'ils sont là pour vous aimer et vous guider vers DIEU, à vos professeurs qui aident vos parents à vous élever le mieux possible, à vos cheftaines qui vous ont appris à penser d'abord aux autres et vous ont fait passer des moments si agréables pendant les sorties et les camps.*

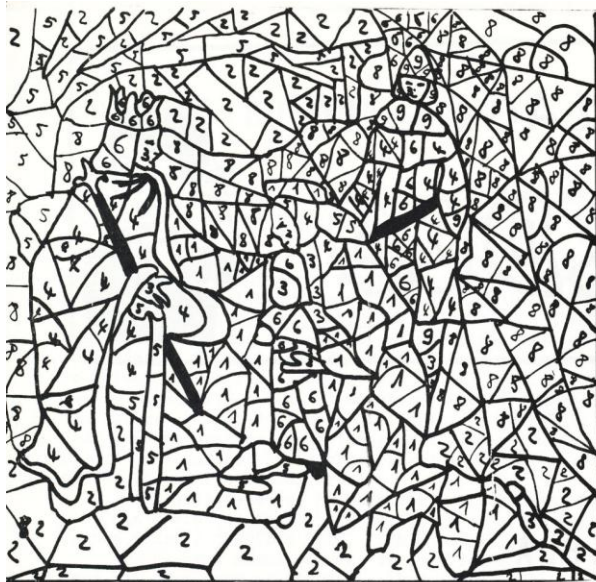
*On ne remercie jamais assez pour toutes les bonnes choses... surtout lorsqu'on pense à ces pauvres enfants sans famille à ceux qui malades resteront à l'hôpital pendant que vous louvettes et louveteaux passez d'agréables vacances.*

*Pensez à eux, envoyez une petite carte, priez pour eux. Savez-vous que tous les chrétiens vivants ou morts nous formons une grande famille "La Communion des Saints". Tout ce que l'un d'entre nous fait de bien sert au Salut des autres.*

AKELA



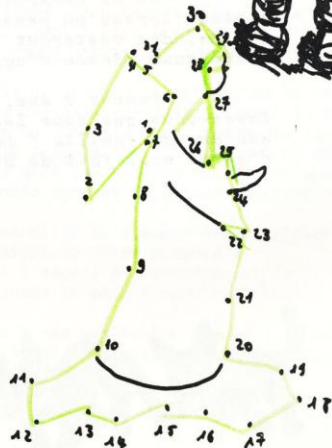




1. Bleu foncé
2. Vert
3. Rose
4. Rouge
5. Marron
6. Jaune
7. Blanc
8. Bleu clair
9. Gris

Joindre 1 à 45

Joindre 1 à 31



J  
E  
U  
X



	1	2	3	4	5	6	7
I						■	
II							
III							
IV				■			
V				■			
VI			■				

### VERTICALEMENT

- 1- Fruit de nos contrées.
- 2- Petits reptiles inoffensifs.
- 3- Elle est due à la lune.
- 4- Production des abeilles.
- 5- Verbe à la 2<sup>e</sup> personne au présent - Contient 365 jours.
- 6- Peaux cousues pour contenir des liquides.
- 7- Tan idres.

### HORIZONTALEMENT

- I- Fruit de nos contrées.
- II- Prière.
- III- Troublé par la boisson - Note de musique.
- IV- Existe bien - Initiales d'un mode de transport.
- V- Saison - Mesure de surface.
- VI- Sections nazies - Animaux domestiques à longues oreilles.



# mots croisés



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	P	H	O	T	O	G	R	A	P	H	I	E	S
II	L	Y	S								O	T	E
III	A	L	E	A	S				I	D	E	M	
IV	I	R	I	S	C				N	O	S	E	
V	N	R	E	O					U	N		D	
VI	T												
VII	M	E	D	I	T	A	T	I	F				
VIII	V												
IX	M	A	M	S					C	P			
X	M	R	B	N					P				
XI	E	T	R	A					E				
XII	N	E	T										
XIII	T	R	A	N	S	F	E	R	E	N	E	M	E



# LE CHEVALIER D'EMERAUDE

De bon matin, tous les hommes valides, armés d'épieux et d'arbalettes, suivirent leur Seigneur et ses écuyers dans la grande forêt, parmi les abois furieux de la meute et les sonneries du cor. Les traqueurs, partis en avant, levèrent bientôt une troupe de cerfs, et toute la chasse eut bientôt disparu.

Gawayne, à peine éveillé par ce départ, ne tarda pas à se rendormir. Il était grand jour depuis fort longtemps lorsqu'on frappa à sa porte et une demoiselle vint informer le Chevalier que la Châtelaine l'attendait pour partager son repas.

Aussitôt, il s'apprêta, mit à son doigt l'anneau que son hôte lui avait offert et descendit l'escalier en vis de Saint-Jacques de sa tourelle.

"Bonjour, beau Sire, dit la dame, en le voyant. Vous êtes peu matinal à ce qu'il paraît ! On douterait à moins que vous êtes vraiment le Chevalier Gawayne, de grand renom ! La couche de duvet semble vous plaire mieux que les broussailles des forêts ou la conversation des dames !

- Par ma foi, répondit Gawayne, il n'est rien que je sois prêt à donner en gage de ma courtoisie et de mon dévouement à ma charmante hôtesse, si ce n'est cet anneau, à mon doigt, qui est un présent !"

Mais la dame lui répondit en riant que sison dévouement était réellement total, il ne devait rien exclure des gages qu'elle pouvait exiger de lui.

Vers le soir, la chasse rentra, et les cerfs capturés furent couchés dans la grande cour. Le Châtelain en fit hommage à Gawayne et tendit la main en disant :

"Eh bien, chevalier ! Qu'as-tu gagné aujourd'hui ?"

Gawayne se courba, baisa la main du chasseur en disant :

"Voici ce que j'ai gagné."

Et ils convinrent de renouveler leur gageure pour le lendemain.



Au chant du coq, la chasse se remit en route, et, comme la veille, Gawayne demeura, sommeillant, en ses appartements.

Comme la veille, il se vit convié, fort avant dans le jour, par la Châtelaine, impatiente, qui lui envoya une dame d'atour, afin qu'il se hâte de descendre.

Comme la veille encore, elle se moqua de son peu de courtoisie.

"Sire Chevalier, lui dit-elle, si vraiment vous étiez le beau Gawayne, il me semble que vous n'auriez pas oublié ce que je vous appris hier !

- Et quoi donc ?

- Que la courtoisie commande que vous m'offriez en gage l'anneau que vous donna mon Seigneur !

- Piètre offrande, répondit le chevalier, que celle qui n'est pas faite de plein gré !"

Alors la dame prit son propre anneau et le lui offrit en le suppliant de lui conter ses hauts faits et ses aventures.

Comme la veille, Gawayne répondit qu'il n'était qu'un mauvais conteur et ne pouvait accepter l'anneau ; mais qu'il n'en était pas moins son humble et dévoué serviteur.

Au crépuscule, la chasse revint des bois, et le Châtelain fit déposer aux pieds de Gawayne trois énormes sangliers, péniblement forcés à la course.

"Et, qu'as-tu gagné dans mes murs, beau Sire ? demanda-t-il.

Alors, Gawayne embrassa la joue de son hôte en disant :

"J'ai gagné ceci aujourd'hui."

Le soir, Gawayne pria qu'on lui permit de reprendre sa route le lendemain ; mais le Seigneur n'en voulut rien entendre et jura qu'il pouvait encore demeurer tout un jour et se trouver exact à son rendez-vous, malgré tout. Le Chevalier céda à ses instances, et le pacte fut renouvelé pour le jour suivant.

Avant l'aube, la chasse était déjà loin, car le gibier avait fui.

Seul, Gawayne endormi derrière ses lourdes tentures n'avait pas bougé. A la fin, la Châtelaine, elle-même, vint l'éveiller, ouvrit la fenêtre et lui reprocha sacoupable paresse. Comme avant, elle lui demanda quelque témoignage par lequel elle puisse garder son souvenir après son départ.

Mais Gawayne répondit seulement que rien de ce qu'il pouvait offrir n'était digne d'une aussi belle dame.

Une fois de plus, la Châtelaine offrit au Chevalier son anneau, mais sans plus de succès. Alors, elle ôta sa ceinture de soie verte et le supplia de l'accepter. Nouveau refus.

"La refusez-vous, Chevalier, dit la dame, parce qu'elle est trop simple ? Ah ! Si vous saviez quelle vertu merveilleuse se cache dans cette ceinture, vous ne la dédaigneriez pas ; car, quiconque en a ceint sa taille ne peut plus être blessé ni tué..."





Gawayne se souvint alors de ce qui l'attendait, à la Chapelle Verte, et, la Châtelaine le pressant, il finit par accepter son présent, avec serment de n'en révéler la possession à personne.

Les chasseurs revinrent à la nuit, ramenant un ours gigantesque tué et porté sur des bâtons par huit valets.

Gawayne s'extasia et remercia pour un tel présent.

Mais le châtelain lui fit la question habituelle :

"Quel est ton gain d'aujourd'hui, Chevalier ?"

Alors le Chevalier mit un baiser sur ses lèvres et dit :

"J'ai gagné ceci en ce jour !"

- Est-ce bien là vraiment TOUT ton gain ?", insista le Châtelain.

Et Gawayne répondit :

"Oui, c'est tout !"

Alors le maître du castel rit de bon coeur et reconnut que c'était bien mieux que la plus belle chasse qu'il eût jamais faite.

Le Chevalier-errant songea alors à son départ, dont l'heure était proche. On lui donna un serviteur pour le guider sur le chemin de la Chapelle Verte. Puis, il se retira pour s'apprêter, après avoir pris congé des dames du château qui recommandèrent son âme au Christ.

**L**e Jour de l'An approchait. Le Chevalier, armé de pied en cap, chevauchait de nouveau précédé de son guide, sentant sous son armure la ceinture verte qui devait le garder de toutmal et songeant au blanc castel où il venait de vivre des jours heureux.

Une neige épaisse tombait silencieusement, étouffant le pas des montures. Le chemin rocailleux brodait une haute falaise, et les hauteurs disparaissaient dans les nuages bas. Vers le milieu du jour, le serviteur s'arrêta au sommet d'une éminence.

"Je vous ai conduit tout près de la Chapelle, Chevalier, dit-il, C'est un lieu que l'on redoute à la ronde, car son seigneur est rude et cruel. Sa force est grande et sa taille dépasse celle des plus forts chevaliers de la Table Ronde. Nul n'a jamais pu atteindre la Chapelle Verte et vivre : prieur ou vicaire, prêtre ou moine, baron ou manant, il les tue tous ! Le Chevalier Vert est invincible depuis toujours. Croyez-moi, sire Chevalier, laissez cet homme en paix, passez outre par un autre chemin et je fais le serment que nul ne saura par ma bouche que vous avez reculé devant le danger."

Gawayne haussa les épaules, car c'est couraïdise que de fuir devant la mort et félonie de se parjurer.

"Le Dieu Fort doit savoir comment garder ses serviteurs, dit-il.



"Que Christ ait votre âme, Messire, puisqu'il vous faut perdre la vie ! Suivez ce sentier qui borde ce roc-ci et mène au fond de la vallée. La Chapelle se dressera sur la gauche, ainsi que l'homme qui la garde."

Gawayne tendit une bourse au serviteur et reprit seul sa route dangereuse, cherchant à distinguer la forme de quelque saint édifice.

Parvenu tout au fond du val, il mit pied à terre, attacha son cheval à un saule et avança, contournant une paroi de granit au bord d'un ruisseau.

L'ombre des arbres devenait de plus en plus dense, et soudain, il aperçut une caverne sombre qui s'ouvrait dans le roc. Des croix vertes étaient sculptées dans la pierre, à droite et à gauche de la noire ouverture.

"Par Belzébub ! se dit-il, voilà, ma foi, une étrange chapelle, bien digne que le Chevalier Vert y célèbre ses maléfiques offices ! De ma vie, je n'ai rencontré de plus sinistre oratoire !"

Au même instant, il entendit s'élever, de l'autre côté du ruisseau, un grincement terrible, comme en ferait une faux qu'on aiguïserait sur une meule de moulin.

"C'en est fait de ma vie, pensa le Chevalier, mais il ne sera pas dit qu'un bruit, quel qu'il soit, parviendra à me terroriser."

Puis, élevant la voix :

"Holà ! qui demeure ici et veut bien se montrer devant moi ?"

**A**lors, une voix forte lui ordonna de rester où il était. Des branches craquèrent et le Chevalier Vert sortit d'un grand trou, vêtu comme autrefois et toujours armé de sa formidable hache danoise étincelante.

Le géant s'approcha, bondit par-dessus le ruisseau et vint se planter tout droit, en face du Chevalier.

"Dieu te garde, Gawayne ! dit-il. Comme un droit chevalier tu as tenu ta promesse et tu es exact au rendez-vous. Souviens-toi, maintenant, de notre pacte. C'est à moi de frapper, aujourd'hui. Ote ton casque, Chevalier, et reçois à l'instant ton salaire !"

- Je ne suis point venu jusqu'à toi pour me parjurer, dit Gawayne, prends donc ta revanche à l'instant."

Ce disant, il dégagea son cou blanc et baissa la tête.

Sans répondre, le Chevalier Vert prit à deux mains sa hache





et la brandit bien haut, de toutes ses forces. L'arme siffla dans l'air comme le souffle de la Mort et Gawayne tressaillit d'angoisse.

Le Chevalier Vert retint le coup.

"N'es-tu donc plus l'indomptable et courageux héros dont les hommes disent les prouesses ? fit-il ironiquement, pourtant ma tête a roulé sous ta hache sans qu'un seul de mes muscles ne tremble..."

- C'est bien ! répondit Gawayne, j'ai frémé une fois, mais c'est fini. Frappe vite et que tout soit dit."

De nouveau, la hache tournoya et, cette fois, le héros ne bougea pas plus qu'une pierre ; mais le coup ne tomba pas.

"Vas-tu frapper ? dit Gawayne.

- Maintenant que ton coeur est affermi, je le puis" dit le Chevalier Vert.

Pour la dernière fois, il prit son élan et laissa retomber la hache sur le cou de Gawayne. La peau et la chair s'ouvrirent, et le sang ruissela sur la neige.

Aussitôt, le compagnon de la Table Ronde se redressa, tira son épée, et, malgré la douleur, il fit face au géant.

"C'en est assez, cria-t-il, Ici prend fin notre marché. Pour chaque nouveau coup t'en infligera-t-on un de plus !" dit le Chevalier Vert

Le Chevalier Vert reposa considérait l'air décidé de Gawayne, et dit :

"Noble colère !

Je l'ai porté

Crois-moi,

plus durement

comme tu fis

ma hache

suite sans

des deux

ta promesse

nous avions

troisième

payer ta

jour. Je connais ton secret et le don, que mon épouse t'a fait, de la ceinture que tu portes. Tu as péché pour sauver ta peau et par amour pour ta vie mortelle."

Gawayne devint cramoisi de honte et vit que le Châtelain du Château blanc et le Chevalier Vert ne formaient qu'un seul et redoutable personnage.

Alors il ôta sa ceinture de dessous sa cote d'arme et la jeta aux pieds du grand homme impassible. Il confessa hautement qu'il avait menti et se couvrit le visage de ses mains.

L'autre se mit à rire.

"Toute cette tentation est mon oeuvre, dit-il, et je te tiens pour absous de ne pas y avoir succombé davantage. Reprends ma ceinture, Sire Chevalier ; je t'en fais don en souvenir de cette aventure.

- Grand merci, dit Gawayne, j'accepte ce don et je porterai désormais cette verte écharpe par-dessus mon armure. Elle me rappellera ma faute lorsque je me sentirai céder à l'orgueil ou à la vanité. Mais, avant que nous nous quittions, dis-moi, Chevalier d'Emeraude, quel est ton vrai nom ?

- Je suis Bernlak de Hautdésert, par la puissance de la fée Morgane, pupille de Merlin l'Enchanteur. C'est elle qui m'a poussé à éprouver



valier Vert reposa considérait l'air décidé de Gawayne, et dit : Chevalier, calme ta J'avais promis un coup té. Sois satisfait. j'aurais pu te traiter ette trancher le chef du mien. J'ai brandi sur toi deux fois de frapper, en mémoire soirs où tu as tenu dans la gageure que faite. J'ai frappé la fois pour te faire duperie du troisième

Le renom des Chevaliers de la Table Ronde."

Sur ces paroles, Gawayne remit son épée au fourreau, et, malgré les instances du Chevalier Vert, refusa de le suivre en son château merveilleux. Avec un salut courtois, il prit congé, rejoignit son cheval et prit sa route vers la Cour d'Arthur.

Par les mêmes contrées sauvages, il erra jour après jour et, lentement, sa blessure se cicatrisa.



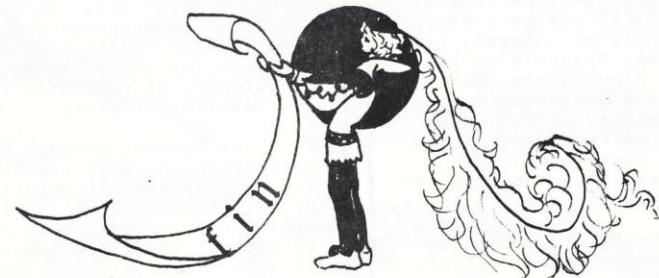
On juge de la stupeur et de la joie de ses compagnons quand ils virent arriver vers eux celui qu'ils croyaient à jamais disparu.

Lorsqu'il eut montré sa cicatrice et conté son histoire, Gawayne montra la ceinture verte et dit :

"Ceci est l'emblème qui me fera honte à jamais pour ma couardise et ma faute d'honneur. Jamais il ne me quittera."

Alors, le Roi Arthur et toute la Cour le réconfortèrent. Et, d'un commun accord, les Chevaliers de l'Ordre décidèrent de porter tous, pour l'honneur de Gawayne, une ceinture verte par-dessus leur armure.

Et, ainsi, firent-ils jusqu'à leur mort.





# CARIBOU... JUSQU'AU BOUT



Le 20 août 1975

Chers amis,

Oui, tout arrive : je laisse ma patrouille à mon cher SP et je rejoins, pour un an, le Clan de mon Groupe. Ensuite, puisque la Troupe a besoin d'être encadrée par des débilés (!), j'irai renforcer la Maîtrise... avec l'espoir d'être, un jour, CT pour pouvoir en faire baver à mes scouts... Je mijoterai des petits programmes salés avec des passages de classe saqués !

A propos de classes, sachez-vous que notre association vient de publier un carnet d'épreuves "JALONS" qui est, ma foi, pas mal fait. Le niveau est assez élevé, mais, aux Scouts Saint-Louis, on ne recule pas devant les difficultés.!

Après notre concours remporté par les Lions de la 1<sup>o</sup> Sainte-Etienne. Le jury a été content de voir que le Sacré-Coeur était en bonne place sur de nombreux fanions. Trop souvent, hélas ! il a constaté que les staffs n'étaient ni soignés, ni respectés comme ils devraient l'être.

Le fanion, emblème de la patrouille, ne doit pas être seulement l'accessoire traditionnel du CP. Il doit traduire l'originalité d'une patrouille, en être un symbole vivant et personnel. Il doit parler...

La Patrouille des Caribous qui s'est, une fois de plus, bien distinguée, en remportant le fanion d'honneur à notre camp de Vendée, compte une 1<sup>o</sup> classe : Rémi, trois 2<sup>o</sup> classe : Hervé, Loïc, et Antoine. François et Luc, les deux plus jeunes, ont fait leur promesse au Mont des Alouettes, un des hauts lieux de la Vendée militaire (Nous en reparlerons), le 21 juillet. La patrouille attend deux novices cette année.

Permettez-moi de reparler du fanion de patrouille,

On peut y trouver les noms des camps gravés sur le bois, les noms des CP successifs sur des flots... etc...

Un staff ne doit jamais être à terre et ne doit pas servir à n'importe quel usage.

Pour sa confection :  
Utilise de préférence un tissu épais et découpe la silhouette du totem dans de la feutrine.

Stylise bien l'animal totem et choisis des couleurs qui vont bien ensemble.

Si les couleurs réglementaires de la patrouille ne sont pas harmonieuses, on peut les modifier pour la confection du fanion, à condition que figurent les flots de patrouille sur le bâton.

Ce bâton doit être solide et de préférence ferré.  
Dimensions normales du fanion : 25 cm sur 40 cm.

Pour vous donner quelques idées, voici quelques modèles d'animaux héraldiques dessinés par Pierre JOUBERT.

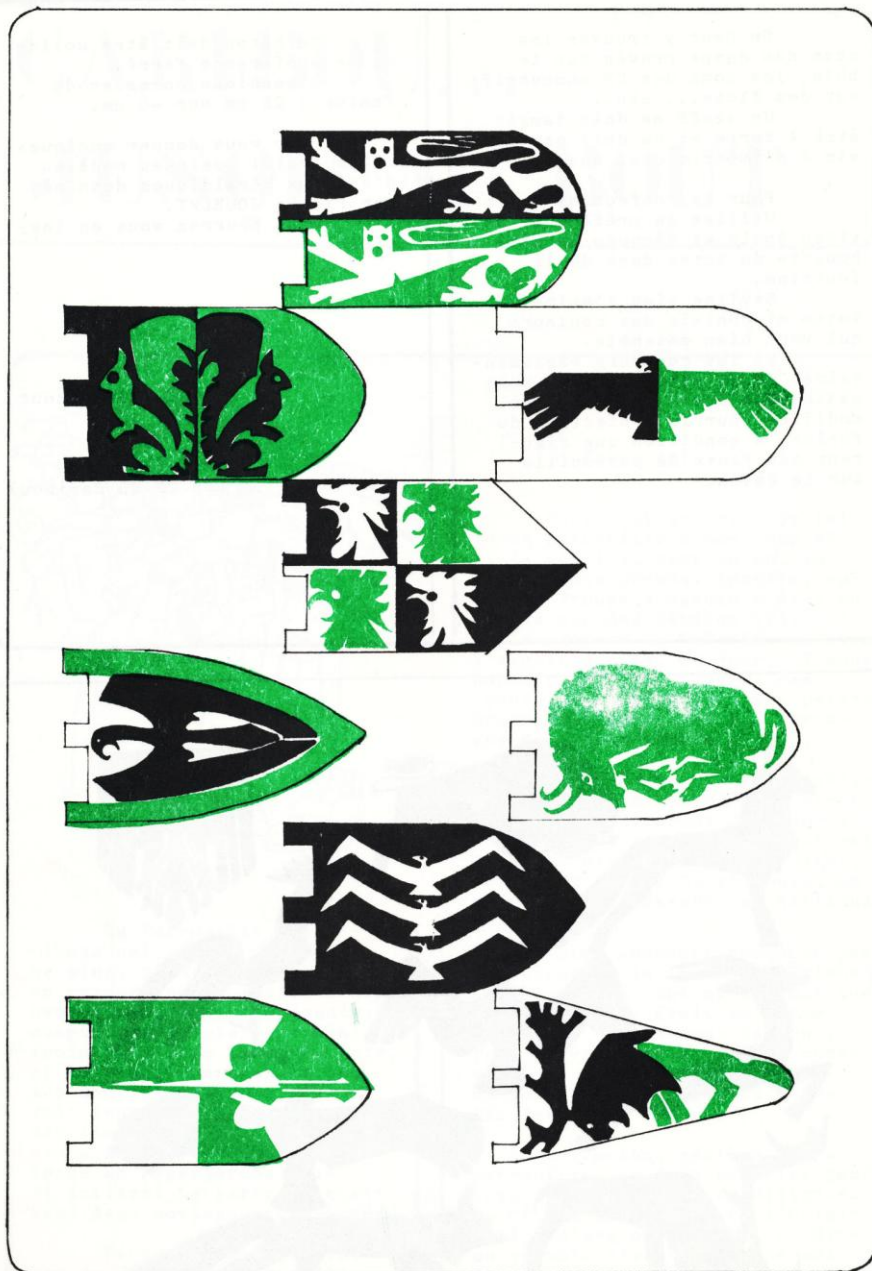
Vous pourrez vous en inspirer.

Amical Salut Scout

Louis  
(Ex CP du Caribou)







## TRADITIONS

### dans la patrouille du Lion

La Patrouille du Lion, c'est la plus ancienne de la Troupe de Saint-Etienne, puisque c'est pour ainsi dire elle qui la créa. C'est aussi elle qui rayonna sur les autres patrouilles de la Troupe. Quel est son secret ? Comment toute une ligne de CP et de scouts a-t-elle pu mettre le Lion sur un piédestal ? Et bien, leur seul mérite fut d'avoir, pendant 6 ans, conservé, respecté, et même enrichi cet arsenal de traditions dont nous honorons encore.

Nous allons commencer par la devise ! Comme je vous le disais, tous les garçons qui sont passés chez les Lions sont unis par les traditions qu'ils ont tous dû respecter, et qui ont donc mis leur honneur en jeu : d'où notre devise "Honore unitas", ce qui signifie "Unis par l'Honneur".

Nous glorifions deux saints : Sainte Blandine, qui pendant les persécutions romaines fut épargnée par les lions, et Saint Marc qui leur consacra sa vie.

Nous entretenons le culte du staff. Chaque fois que l'un des patrouillards le laisse tomber à terre, il le ramasse avec les dents ; et si c'est le CP, chacun (sauf le CP) doit le ramasser à tour de rôle avec les dents.

La hiérarchie aussi a sa place : en effet le tabouret du CP a 3 pieds en bouleau, celui du SP 2 pieds en bouleau et 1 pied en bois normal, celui du 3<sup>e</sup> 1 pied en bouleau, et ceux des autres patrouillards 3 pieds normaux, sauf le cul-de-pat qui a un tout petit tabouret.

Nous célébrons aussi la fête et l'anniversaire de chaque patrouillard.

Nous nous retrouvons également pour les Conseils de Pat que nous débutons par la loi scout, illustrée par un texte évangélique en rapport avec le sujet à traiter. Elle se termine par la prière scout.

Plus solennellement, nous nous réunissons autour d'une table, le CP, le SP et chaque patrouillard à tour de rôle. Il s'agit dans une pièce noire éclairée à la bougie de faire le point avec chacun. C'est le tribunal de patrouille.

Sans vous le dévoiler, je peux vous dire que nous avons un code.

Pour nos réunions habituelles, c'est un Lion qui débute par une prière personnelle.

Voilà ! Je vous ai tout dit, à part bien sûr quelques autres traditions plus banales.

Peut-être me trouverez-vous orgueilleux si je vous dit que c'est un bon truc pour faire marcher une patrouille, pourtant je n'ai pas de quoi m'en glorifier, car je ne fais que suivre l'exemple des anciens. Je vous conseille donc, de scout à scout, d'ins-tituer au moins quelques traditions dans votre patrouille.

Didier Frachon



UN  
ART  
MILITAIRE  
ME CONNU



L'art héraldique est souvent représenté comme un art désuet, en voie d'extinction, parce que se référant à un trop lointain passé ainsi qu'à des règles confuses et parfaitement hermétiques pour les non-initiés.

Pourtant, la renaissance de cet art s'accomplit journellement sous nos yeux. Il n'est pas de firme, d'entreprises, de marques, de sociétés, de partis politiques même, qui ne veuillent arborer un blason ou quelque insigne de distinction. Des deux chevrons d'une marque de voiture à l'échelle d'assaut d'une marque de bière allemande ou à l'écuireuil d'une caisse d'épargne, nous assistons à l'apparition de ces signes distinctifs qui n'ont d'autre équivalent, dans l'histoire de l'héraldique, que certains signes lointains que portaient, sur leurs boucliers, les guerriers du Moyen-Âge.

Les origines de l'héraldique.

Car c'est bien au Moyen-Âge que l'héraldique prit naissance. Certains descendants de nos lointains chefs de guerre portent encore, avec une juste fierté, les armes de leurs ancêtres. Ils les transmettent à leurs héritiers comme un témoignage de leurs origines, des exploits et nobles alliances qu'illustrèrent leur lignée.

Le souvenir des batailles nous en fera vite comprendre les origines. Le roi d'Aragon, par exemple, portait un simple écu d'or. Geoffroi le Velu, qui se battait sous ses armes, fut grièvement blessé au cours d'une bataille qu'il menait contre les Normands, aux côtés de Charles le Chauve. L'Empereur vint le réconforter et "trempa dans le sang d'icelui les quatre doigts de sa main droite et les glissa du haut en bas de l'escu faisant par ce moyen la figure

L'  
H  
E  
R  
A  
L  
D  
I  
Q  
U  
E

de quatre pals à la couleur de sang et d'or, depuis lequel temps les Comtes de Barcelone et de Provence et les Roys d'Aragon les ont retenus jusques à présent."

Il n'en était pas ainsi aux temps de la Préhistoire où les clans se battaient sans pouvoir se reconnaître, faute de signes distinctifs. On imagine les mêlés sanglants où les frères s'empoignaient parfois, ne s'identifiant qu'après s'être asséné quelques rudes horions. Par contre, dans l'Antiquité, il était presque impossible que les guerriers d'un même clan ne se reconnussent pas. Des documents nous en laissent la preuve. Perses et Grecs, Romains et Gaulois étaient si différents dans leurs costumes, leurs armes, ou leurs équipements que la confusion, lors des combats, était impossible.

Il en alla tout différemment lors des guerres féodales conduites sur un même territoire. Les combats y devinrent si confus que, pour se reconnaître, et se stimuler, les participants devaient hurler leur cri de guerre. "Montjoie Saint-Denis !" "Montjoie Notre-Dame !" "Saint-Georges !" ont résonné sur les champs de bataille comme un invocation pieuse et ferme, au profit respectif des Rois de France et d'Angleterre. Mais tous ces guerriers hurlants étaient habillés de la même façon : casques de cuir cloutés ou couverts de métal, capuchons de mailles, nasals, broignes cachant le bas du visage. Le manque de discipline et de tactique allié à l'ardeur primaire des opposants donnèrent aux mêlés une allure si désordonnée qu'on n'y reconnut plus les siens. Lors de la bataille d'Hastings, en 1066, où le roi Harold fut vaincu par Guillaume le Conquérant, ce dernier ne dut-il pas enlever son heaume pour être reconnu de ses Normands qui le croyaient mort ?

C'est donc tout naturellement qu'apparurent des marques distinctives de ralliement sous la forme de signes et figures peintes.

Les boucliers et bannières les reçurent les premiers. L'héraldique était inventée.

Les larges boucliers des combattants à pied, qui pouvaient d'ailleurs servir de civière pour le transport des blessés (1,60 m de hauteur pour certains)

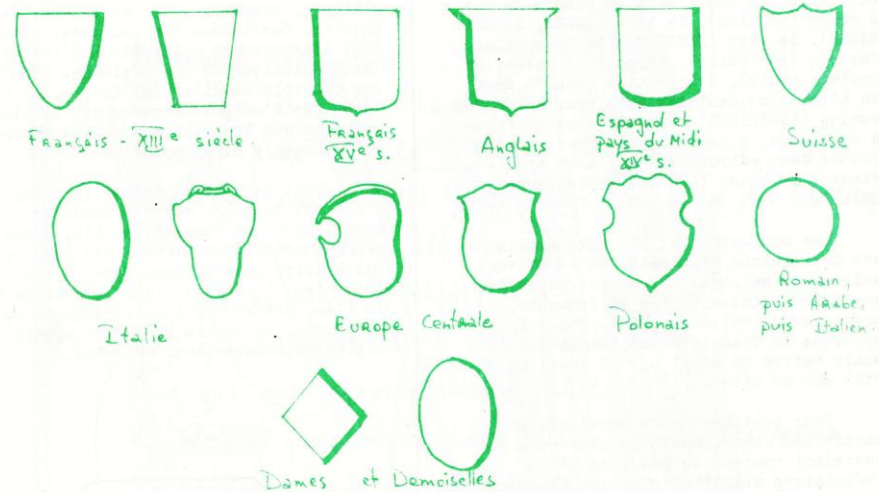
offrirent une large surface appelée plaine pour la décoration. Dès lors, chaque seigneur eut sa marque distinctive ou ses armes, simples et bien visibles pour être identifiées partout et par tous.

\* \* \*

Au fur et à mesure que les armes et les armures se perfectionnent, le bouclier, qui sert de reconnaissance et principalement de protection, va diminuer de surface.

Les formes d'écus A la fin du XIIe siècle, il ne sert plus de civière après la mêlée puisque il atteint à peine 45 cm de long. Sa forme va d'ailleurs varier progressivement, portant parfois une échancrure à droite ou des deux côtés, pour permettre le passage et servir de point d'appui à la lance.

Les principales formes d'écus :



L'écu gravé sur le bouclier va connaître des fortunes diverses, principalement aux XIV e et XVe siècles. Avec les changements de tactique et d'armures, le bouclier disparaîtra peu à peu mais l'écu subsistera toujours comme signe de distinction et continuera à se transformer suivant des règles non plus militaires mais esthétiques. Il subira l'influence

des architectes et sculpteurs pour devenir parfois, par la prolifération d'échancrures et de contournements en volutes, une oeuvre d'art qui n'a plus rien d'héraldique. L'artiste réalisateur qui a parfois ignoré, ou n'a jamais connu le sens de l'héraldique, se livrera à des fantaisies telles qu'il cherchera plus à flatter la vanité de son client qu'à



représenter sa marque de dignité. C'est dans les pays germaniques que ces formes tourmentées et compliquées connaîtront la plus grande faveur.

\* \* \*

### Les couleurs, métaux et fourrures :

Les boucliers étaient faits de bois ou de métal. Devant être faciles à porter et à manier, le matériau le plus souvent choisi pour leur confection était le tilleul découpé en petites planches assemblées par des rivets.

Faute d'artistes experts en dessin et peinture, les boucliers étaient souvent peints d'une couleur uniforme. Ces couleurs appelées Emaux sont au nombre de 6 : le rouge (GUEULES), le bleu (AZUR), le noir (SABLE), le vert (SINOPLE), le pourpre et l'orange (peu usité). La couleur carnation (couleur chair), d'invention récente fort peu héraldique, est employée pour les corps humains (ANGÉLIQUE) lorsque celui-ci figure au blason. A ces couleurs peuvent s'en ajouter deux autres mais qui sont appelées métaux : le blanc (ARGENT) et le jaune (OR).

Ces couleurs sont toujours appliquées dans leur teinte originale et ne doivent subir aucun mélange. Elles sont employées dans leurs teintes plates et franches, séparées par un filet de métal. C'est la technique du Champlevé qui consiste à ne jamais mettre un émail sur un émail ou un métal sur un métal.

Pour protéger leurs boucliers et amortir les chocs, certains guerriers recouvraient ceux-ci de peaux de bêtes. L'héraldique allait adopter ces fourrures comme élément décoratif. Cette mode très en vogue en Europe dès l'Antiquité vit l'adoption de tissus, de cuirs tannés ou bruts, de peaux de moutons, de zibeline dite sable (que, par erreur, on compte parmi les émaux), de vair, petit écureuil de Russie au ventre blanc et dos bleuâtre, d'hermine dont la robe est d'une blancheur éclatante, avec le bout de la queue noire.

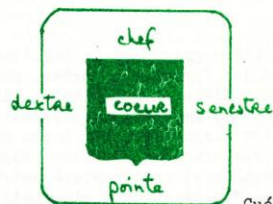
Les deux fourrures ou paumes que retiendra l'héraldique sont le vair et l'hermine. Elles sont stylisées. L'hermine se représente sous la forme d'un semis de croisettes noires à queues trifurquées ou terminés par cinq pointes d'une touffe poilue. Le vair est représenté par des motifs en forme de clochettes bleues alignées horizontalement. Dans le contre-vair une rangée sur deux est inversée. Dans la contre-hermine les couleurs sont inversées.

\* \* \*

### Les figures :

Sur les fonds de couleur des boucliers vint s'inscrire de multiples figures, traits horizontaux, verticaux, obliques, courbes... des divisions, fascés, burelés, écartelés, fasces, pals, croix... dont l'agencement multiplie à l'infini les possibilités de combinaisons. Il n'est pas possible de citer ici toutes les figures que l'on peut trouver sur un blason, pas plus que les pièces appelées charges qui peuvent y être rapportées.

Pour la lecture de ces figures, l'écu est toujours supposé tenu par un chevalier et se regarde, se lit, comme un visage humain. Son flanc droit (dextre) est à notre gauche, son flanc gauche (senestre) à notre droite. Le chef ou haut de l'écu est encore appelé campagne ou champagne. Le centre peut être appelé milieu ou encore coeur ou abîme.



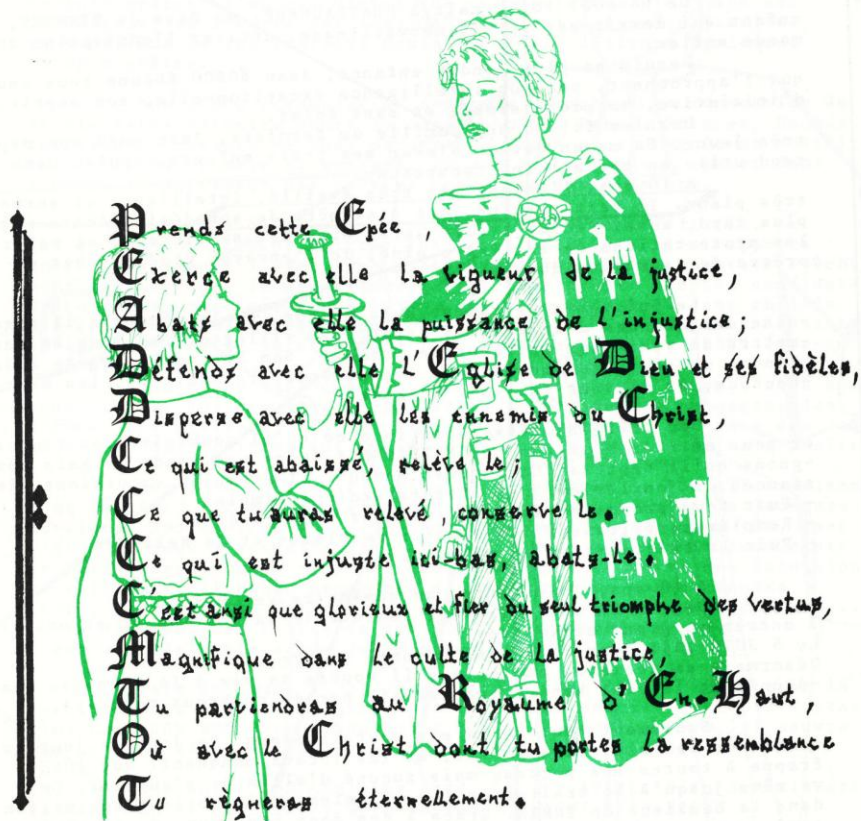
Guépard F.

(A suivre)



Extrait d'un rituel de sacre et d'adoubement du IX<sup>e</sup> siècle.

## CHEVALERIE



Prends cette Epée,  
 Exerce avec elle la vigueur de la justice,  
 Abats avec elle la puissance de l'injustice;  
 Défends avec elle l'Eglise de Dieu et ses fidèles,  
 Disperse avec elle les ennemis du Christ,  
 Ce qui est abaissé, relève le;  
 Ce que tu auras relevé, conserve le.  
 Ce qui est injuste, abats-le.  
 C'est ainsi que glorieux et fier du seul triomphe des vertus,  
 Magnifique dans le culte de la justice,  
 Tu parviendras au Royaume d'en-Haut,  
 Où avec le Christ dont tu portes la ressemblance  
 Tu règneras éternellement.



PATRON DU GROUPE 7<sup>me</sup> LYON

# DOM BOSCO

Le 16 AOUT 1815, naît à CHATEAUNEUF, au Pays de PIEMONTE, un enfant qui devait par sa vie merveilleuse, attirer l'admiration du monde entier.

Depuis sa plus tendre enfance, Jean BOSCO étonne tous ceux qui l'approchent, par son intelligence exceptionnelle, son esprit d'initiative, sa piété simple et sans éclat.

Dernier fils d'une famille de fermiers, Jean perd son papa très jeune. Sa maman devant élever ses trois enfants, seule, Jean se rend utile en gardant les troupeaux.

A 10 ans, l'enfant est très éveillé, intelligent et surtout très pieux. Il fait part un jour à sa mère de son désir d'être prêtre plus tard, aussi décide-t-elle après bien des sacrifices, et malgré les protestations de son frère aîné, de l'envoyer étudier chez un prêtre de la région durant l'hiver.

Le printemps le ramène à la maison, et le dimanche il organise des séances d'acrobaties devant les villageois en leur faisant promettre de venir aux veillées de prières. Son âme noble aspire à de grandes choses. Il aime surtout les pauvres, les faibles, les malheureux, et il veut les voir heureux.

Son frère se résigne enfin à ce qu'il poursuive ses études, et pour cela Jean se rend à CHATEAUNEUF. Avec une bande de gais compagnons qu'il baptisa "La Joyeuse Union", il organise excursions, jeux, séances de jongleries. Les statuts étaient simples :

- Fuir tous propos et actions indignes d'un Chrétien,
- Remplir parfaitement les devoirs de classe et de Religion
- Fuir la tristesse et la mélancolie.

A 18 ans, Jean entre au séminaire de CHERI.

Jean a 20 ans, il vient de revêtir la soutane et se prépare à entrer au grand séminaire.

Le 5 JUIN 1841 Jean BOSCO est ordonné prêtre. Désormais sa décision est prise, il vouera sa vie à la jeunesse abandonnée et le ciel bénira son travail par de nombreux miracles.

Seulement tout ne va pas pour le mieux. De jour en jour le nombre de ses projets augmente, et les locaux manquent. Don BOSCO frappe à toutes les portes, mais aucune d'elles ne s'ouvrent. On va même jusqu'à le traiter de fou. Finalement il obtient une maison dans la banlieue de TURIN. Grâce à des dons généreux, un an plus tard, tout contre la pauvre maison, s'élève l'Eglise SAINT FRANCOIS DE SALES.

Et l'oeuvre continue de grandir. Ils sont 600 protégés à assister à la bénédiction de la nouvelle Eglise. Mais un danger nouveau menace son oeuvre. La vieille hérésie des vaudois reprend vigueur dans le nord de l'Italie. Des brochures apparemment inoffensives se répandent dans le peuple. Don BOSCO y oppose immédiatement le tract catholique. Polémiques, contes populaires, humour, romans même tout est de sa main, il y consacre ses nuits. Cette bataille aussi il la gagne. Ses lectures catholiques ont bientôt 14.000 abonnés chiffre énorme pour l'époque. Les vaudois ne décolèrent pas. Alors ils vont employer les grands moyens. Faire assassiner DON BOSCO. Bien sûr l'assassinat échoue, et grâce à une intervention peu commune, un chien qui lui viendra en aide encore une fois. Vous vous en doutez, ce chien est un signe du ciel.

Malgré toutes ces mésaventures, DON BOSCO aura un jour une grande joie, deux de ses protégés lui annoncent qu'ils veulent devenir prêtre, l'un est Michel RUA qui deviendra plus tard son successeur, et l'autre est Jean GAGLIERO qui deviendra cardinal, un troisième de ses protégés Dominique SAVIO deviendra également prêtre.

Don BOSCO accomplit de nombreux miracles, sa réputation de sa vie extraordinaire court le monde entier. Papes, Princes, Hommes politiques, savants de tous pays recherchent sa compagnie et sollicitent ses conseils. Humble et modeste, il préfère cependant rester dans l'ombre le serviteur des pauvres comme son divin Maître.

Mais des événements nouveaux bouleversent l'Italie. Le Roi de PIEMONTE vient de quitter TURIN pour FLORENCE, les rapports entre l'Eglise et l'Etat sont extrêmement tendus, de nombreux évêchés sont sans évêque, le gouvernement veut imposer ses propres candidats. Grâce encore une fois à DON BOSCO les évêques nommés sont choisis par Rome. Don BOSCO gagnera une bataille. Les réunions de sectes antireligieuses se succèdent et une fois de plus Don BOSCO échappe à un attentat.

Don BOSCO veut que son oeuvre s'affermisse et se rend à ROME pour établir une nouvelle congrégation, de frères patronages, des écoles, des ateliers. Mais d'où provient l'argent ? Toujours des dons généreux de chatelains qui désirent souvent ne pas se faire connaître.

Don BOSCO poursuit son effort, partout de nouvelles maisons sont fondées, 750 prêtres s'y dévouent à l'éducation de la jeunesse ouvrière, 280 novices s'y préparent. Quelques années plus tôt, avec l'aide de deux pieuses femmes, il avait fondé une humble communauté de religieuses. Cette nouvelle oeuvre prend elle aussi une extension merveilleuse. Il ne se passe pas d'années que ne soient fondés école, orphelinats, patronages, crèches, colonies de vacances etc... ou se dévouent les filles de DON BOSCO : Les salesiennes. C'est une véritable armée que dirige DON BOSCO.

Mais un jour le 31 JANVIER 1888, Don BOSCO reçoit pour la dernière fois des mains de DON RUA la Sainte Hostie. Quelques instants plus tard DON BOSCO rend son âme à DIEU, il meurt pauvre, si pauvre que ce jour là on dut aller à crédit chez le boulangier.

QUARANTE CINQ ANS plus tard, le 1er AVRIL 1934, Sa Sainteté le Pape PIE XI canonisait solennellement SAINT JEAN BOSCO.

bagheera



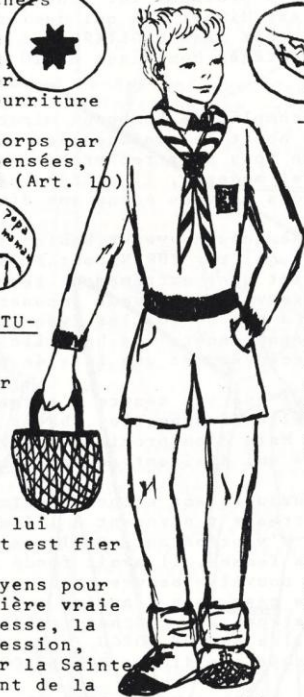
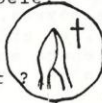
## MON DEVOIR D'ETAT

Paru dans "Chrétiens vers les Cimes", n° 13, ces rappels par interrogation sur notre devoir d'état semble intéressants à reprendre au seuil d'une nouvelle année scolaire.

Bien faire son devoir d'état, c'est faire la Volonté de Dieu, et c'est un moyen sûr d'arriver à la Sainteté à laquelle chacun de nous est appelé.

### MA FORMATION PHYSIQUE

- Ai-je un sommeil suffisant ? Un lever prompt, une tenue correcte, une démarche énergique ?
- J'évite les couchers et les levers tardifs, les attitudes nonchalantes, les vêtements superflus, l'abus de nourriture ou de friandises.
- J'enrichis mon corps par la pureté de mes pensées, paroles et actions (Art. 10)
- Je prends l'habitude de l'effort physique.



### MA FORMATION SPIRITUELLE ET MORALE

- Mon premier désir est-il de vivre en état de grâce, en amitié avec Dieu, d'éviter le péché qui lui déplaît ? (Le scout est fier de sa foi)
- Je prends les moyens pour y arriver : une prière vraie et fréquente, la Messe, la Communion, la Confession, un grand amour pour la Sainte Vierge, le sentiment de la présence de Dieu.
- Ai-je le désir de me sanctifier tous les jours, d'avoir la Vie Eternelle ?



### MA FORMATION INTELLECTUELLE

- Suis-je appliqué dans mon travail, même pour les matières qui m'intéressent moins ?
- Je veille à ne pas perdre mon temps, à être actif et attentif, à faire plus que le strict minimum pour bien m'en sortir.
- Je suis loyal (Art. 2)



### LA FORMATION DE MA VOLONTE

- J'acquies de l'endurance, un esprit de décision, de continuité dans mes entreprises (Art. 7 et 8).
- Je sais faire effort quand ça coûte.
- J'arrive à maîtriser mon corps, mes nerfs, mes instincts, mes envies.



### MA FORMATION SOCIALE ET APOSTOLIQUE

- Ma famille : Obéissance, franchise, bon exemple, dévouement, bonne humeur. (Le devoir du scout commence à la maison)
- Ma Patrie : Je prie pour ma Patrie bien malade. Suis-je prêt à donner mes forces, mon temps, ma vie, pour rebâtir la France chrétienne, en m'y préparant dès maintenant par ma vie d'étudiant chrétien modèle ? (Le scout est fils de France et bon citoyen)

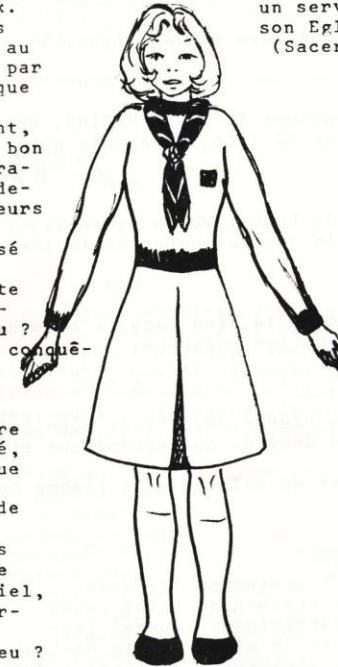


### MON APOSTOLAT

- Désirai-je le bien et le salut de mon prochain ? Est-ce que j'agis en conséquence ?
- Ai-je suffisamment songé aux âmes qui vivent en état de péché autour de moi et toutes celles qui sont indifférentes ? Je veux être rédempteur avec et, comme Jésus, par la Croix.
- Ai-je stimulé les autres au travail, au bien, à la prière, par mes exemples plus que par mes paroles ?
- Suis-je entraînant, serviable, joyeux, bon joueur, loyal, courageux ; les autres deviennent-ils meilleurs à mon contact ?
- N'ai-je pas laissé le mal se répandre autour de moi, faute d'avoir réagi sagement en temps voulu ?
- Ai-je confié mes conquêtes apostoliques au Seigneur ?
- Suis-je assez courageux pour faire triompher la Vérité, me moquant de ce que diront les gens ?
- Suis-je capable de me détacher de la mode pour voir plus loin, plus haut, ce qu'il y a d'essentiel, c'est-à-dire le service de mes frères pour l'amour de Dieu ?
- Suis-je fidèle à mes engagements de scout et fais-je face à mes responsabilités dans ma Patrouille, à la Troupe ?

### Mon avenir :

- Comment j'utilise les dons reçus de Dieu, comment je les fais fructifier ?
- Mon futur métier : rendrai-je service aux autres, concourra-t-il à la gloire de Dieu, au salut de mon âme et de mon prochain ?
- Ai-je examiné sérieusement si Dieu ne m'appelle pas à un service plus haut dans son Eglise ? (Sacerdoce, Vie religieuse...)



La liste peut être complétée.

Convertissons-nous pour avancer vers le Seigneur. Prenons des résolutions, quelques unes, et tenons les fermement, avec le secours des sacrements et l'aide précieuse de la Sainte Vierge.

(La récitation du Chapelet n'est pas une chose démodée !)

Ainsi pourrions-nous dire,

comme Saint Paul :

"CE N'EST PLUS MOI QUI VIS, C'EST LE CHRIST QUI VIT EN MOI."

D'après M. FRANCOIS



En bref, le dernier trimestre d'activités fut assez chargé...

NOTRE PELERINAGE A ARS, le 11 mai...

Le jeu organisé dans la propriété de Maître Permezel à Cibeins vit la victoire des Castors (1ère Lyon) pour la branche éclaireur,

Le concours de staff fut remporté par les Lions de la 1ère St-Etienne devant les Fennecs (2ème Lyon) et les Renards (3ème Lyon) De nombreux prix furent remis aux vainqueurs par les commissaires de branche.

o o o

Les CEP Louvetisme et Eclaireur...

o o o

La Fête de Groupe 1ère et 2ème Lyon...

o o o

Les départs routiers de Bruno MARION, Bruno FOURNIER et Dominique EPITALON, le 26 juin, cérémonie présidée par Mr DERREAL.

o o o

A la kermesse de Lentilly, un stand Scout Saint-Louis... celui de la Patrouille des Panthères de la 1ère Lentilly.

o o o

Deux assistants de la 3ème Lyon, l'Abbé Hervé BELMONT et André BOSVET, sont sous les drapeaux.

o o o

Nous remercions Pierre JOUBERT de nous autoriser à reprendre certains de ses dessins qui traduisent si bien l'esprit du scoutisme :

"Bravo d'essayer de maintenir la flamme du vrai scoutisme." nous écrit-il.

o o o

Ces 4, 5, 6 et 7 septembre, le raid des chefs de la Fraternité Saint Joseph conduisit les participants (parmi lesquels une dizaine de chefs scouts St-Louis) au château de Chatelperron (Allier) qui peut devenir un haut-lieu du Scoutisme traditionnel si Dieu le veut. Les Troupes s'y retrouveront en principe à la Toussaint.

o o o

Christine DURIEUX (CCie) et Bernard SIMON recevront le Sacrement de Mariage le 4 octobre à la Trinité. Nous leur envoyons tous nos vœux de bonheur.

o o o



Un feu va démarrer cette année. Si tu as au minimum 16 ans et que tu es intéressée, prends contact avec Nicole COUVERT 62, rue Sala - 69002 - LYON.

## NOMINATIONS

- Bruno FOURNIER	CT	5ème Lyon Marine
- Yves de MAUROY	ACT	5ème Lyon Marine
- André BOSVET	ACT	3ème Lyon
- Bruno CRES	ACT	1ère Lyon

## LES CAMPS

DE LA CINQ ....

Trois semaines, oui trois semaines s'étaient écoulées et déjà nous étions dans le train du retour. Le teint basané, l'œil clair, la tête haute, un brin mélancolique, mais surtout plein de joie ; ni content, ni triste, joyeux tout simplement, voilà le scout rentrant du camp. Content, cela aurait voulu dire qu'il avait hâte de retrouver ses pantoufles ; triste, qu'il s'illusionnait sur l'aventure scoute qui n'est pas une fin en soi mais doit donner pour toute l'année élan de cœur et générosité.

Alors, du camp passé au milieu des genêts sur la presqu'île de Crozon en face de Brest, reste la joie des veillées autour du feu, des installations soigneusement réalisées, des sorties en mer, des vagues déferlantes, giclant à l'avant du bateau, joie des services rendus, de l'amabilité des gens, de ces gens de la terre qui gardent encore au cœur la place qu'il mérite. Et, on se souvient de la nuit à la belle sur l'île d'Ouessant, des chants fredonnés sur le pont du bateau, du petit pott de pêche où, contre vents et marées, nous luttions à l'aviron pour amener le canot jusqu'au môle alors que le ciel se chargeait de lourds nuages, au retour d'une dure journée en mer.

Ce jour-là, la mer nous avait appris à mieux la connaître et surtout nous avait conduit à un peu plus d'humilité ; humilité face à





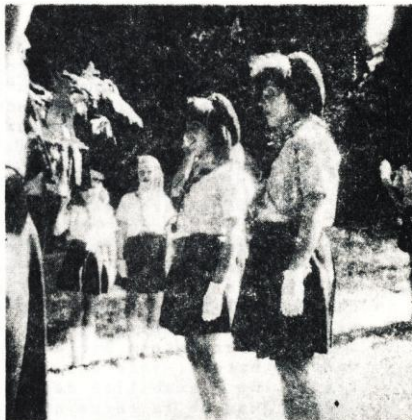


la grandeur de Dieu quand on mesure tout-à-coup notre petitesse dans l'immensité de l'océan. Pourtant, nous pouvons faire de grandes et belles choses si nous savons nous appuyer sur la Foi. Aussi, des prières récitées ensemble au camp ne doit pas rester seulement le souvenir mais le désir de les prolonger et de louer toujours plus le Seigneur chaque jour de notre vie.

Le train s'approchait maintenant de Lyon. Une nuit avait suffi à nous ramener d'un coin de lande desséchée de la côte bretonne aux interminables faubourgs de la Cité de la Soie. La veille encore, trois d'entre nous prononçaient leur Promesse dans la chapelle du porte-hélicoptère "Jeanne d'Arc", après la dernière messe du camp. Le soleil avait été largement au rendez-vous, pourtant le dernier jour le crachin breton s'était installé, fermant l'horizon. Qu'importe ! Ce n'était qu'une image qui s'estompait, notre horizon à nous est illimité, il s'étend de partout où servir est un honneur.

DE LA DEUX...

Du haut de Montmelas, 20 louvettes vous contempnent ! Pas tout-à-fait : 16 louvettes ont campé au château la seconde semaine de juillet. Jours ensoleillés ; quelques gouttes de pluie de temps en temps n'ont pas trop gêné les activités, et le camp s'est déroulé sans histoires.



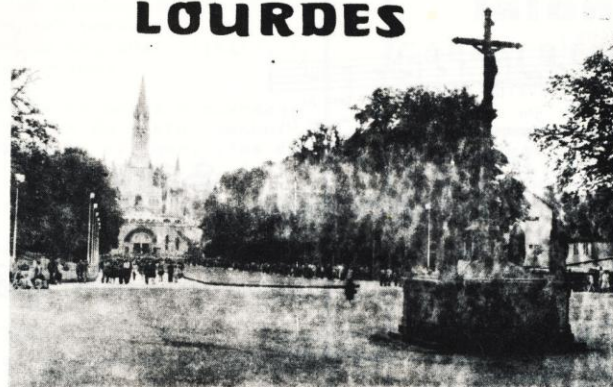
Deux promesses de louvettes au début du camp. →



Auteyrac : des bois, de la pluie, des jeux : des grands et des petits, des raids et des explos, un repas chinois, le pèlerinage du Puy, le 15 août, et encore de la pluie. Et toujours de la pluie. Gants et chaussettes devinrent gris. Mais pas les coeurs ! Espérons que les nombreuses activités laisseront aux guides un souvenir inoubliable de leur camp à Auteyrac.

↵ En attendant le car : on lit Montjoie, on se repose, on chante...

## LOURDES



Du 11 au 17 août 1975, dix-huit scouts Saint-Louis participèrent au Pèlerinage National : la commissaire et trois cheffaines, le commissaire, le chef de route et six routiers, trois chefs et trois scouts de la marine.

La majorité d'entre nous étaient répartis dans les salles d'hôpital au service des malades. D'autres étaient brascardières et les scouts pleins de zèle se retrouvaient à la "popote" pour servir les repas.

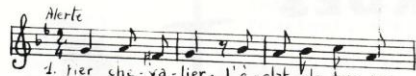
Nous étions quelques-uns dans une salle de jeunes malades que nous retrouvons chaque année. La jeunesse est synonyme d'espérance, aussi leur maladie serait-elle difficile à supporter s'ils ne nous donnaient par leur joie de vivre une formidable leçon. Alors, scouts, vous qui jouissez d'une bonne santé, mesurez votre chance et, par là même, votre devoir de chrétien fidèle au service de Dieu.

Chaque année, le jour du 15 août, fête de la sainte Vierge, ce sont des dizaines de milliers de pèlerins qui affluent à Lourdes et même s'il faut y distinguer les touristes et ceux qui y viennent vraiment pour prier, l'essentiel c'est le soudre des malades porteurs de Foi et d'espérance.

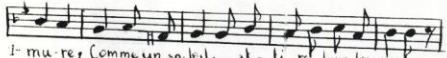
Le matin, nous assistions à la messe dite par le Père Delarue ; il savait nous ramener par ses sermons à l'humilité et à l'adoration de la Sainte Vierge. Il y a plus de cent ans, le saint Vierge apparut à Bernadette. Vous gagneriez beaucoup à tous connaître cette merveilleuse histoire.



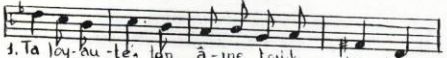




Alerte  
 1. Hier che-va-lier, l'é-clat de ton ar-  
 2. En-sei-gne nous la force plus qu'au  
 3. Garde à nos yeux le charme d'un sou-  
 4. O grand vainqueur, de ton se-jour de



1-mu-re, Comme un so-let, al-li-re tous les yeux,  
 2 mai-ne Qui fait pas-ser à-vant tous les plai-sirs  
 3. ri-re, Quand nous souffrons, au plein de notre ef-fort,  
 4. gloire, As-sis-te-nous, quand ici nous lut-tens,



1. Ta loy-au-té, ton a-me toute pu-re  
 2. Le seul de-voir au prix de mille bei-nes  
 3. Et, chassions-nous su-bir un long mar-ti-re,  
 4. Concluis-nos pas aux rou-tés de vie-ter-re.



1. Nous ont con-quis, et nous voi-ci joy-eux. *Saint*  
 2. Donne à nos cœurs les plus vaillants de sirs. *(refrain)*  
 3. Tiens nos cœurs droits quand fai-ble-ront nos corps.  
 4. Jusqu'à la mort, s'il faut, nous te sui-vrons



Georges, guide-nous sur la route clai-re et belle, Saint.



Georges, guide-nous, rends-nous fer-mes prêts à tout.

## SAINT GEORGES



### Q.G.

Le QUARTIER GENERAL des Scouts et Guides Saint-Louis vous propose 18, quai Tilsitt, LYON 2<sup>e</sup> (5<sup>e</sup> étage) :

- Un service de prêts d'ouvrages variés (Signes de piste, technique, formation civique, vies de héros et de saints, etc...)

- Un fichier de lieux et de sorties et de camps (avec cartes d'état-major).

- Un service de vente d'insignes

- Un service librairie :

× Manuel du chef de patrouille  
 W. HILLCOURT

× Art et technique du Scoutmaster  
 M. MENU

× En scène, les gars  
 R. PORRET ( 3 tomes )

× Eclaireurs  
 × Le guide du chef éclaireur  
 × Jeux d'éclaireurs  
 × La route du succès  
 × A l'école de la vie  
 × Le livre du louveteau  
 Lord BADEN POWELL

XXXXXXXXXXXXX  
 XXXXXXXXXXXXX  
 XXXXXXXXX  
 XXXX

A PARAITRE  
 "jalons"  
 CARNET D'EPREUVES

### SECOURISME



Si tu as 14 ans et plus, tu peux suivre les cours donnés par la Croix-Rouge française.

Renseignements :  
 C.R.F.  
 11, place antonin Poncet  
 69002 LYON  
 tél : 37. 54. 31

### FORMATION CIVIQUE :

- WE de formation civique.  
 Renseignements chez Mr. Arnaud  
 tél : 37. 83. 37  
 - Cercle de Recherche et d'Etudes Culturelles (mensuel) C.R.E.C.  
 tél : 25. 12. 32  
 - Cellules (hebdomadaire)  
 Renseignements au Q.G.

### FORMATION RELIGIEUSE

- Cours de catéchisme (pour tous âges),  
 Renseignements : Mme de MAILLON-ROY, tél : 37.38.71  
 - Réunions de foi : les 1<sup>er</sup> lundis de chaque mois, 111, avenue Jean Mermoz, à 20 h 30.  
 - Chapelet : tous les mercredis à 18h 30, Chapelle de L'Adoration, rue Henri IV.

XXXXXXXXXXXXX  
 XXXXXXXXXXXXX  
 XXXX



Imprimerie  
Circulaires VAUBECOUR  
13 RUE VAUBECOUR - 69002 LYON - TEL. (78) 42 45 85